

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 15

Artikel: Le fabuleux roman d'Ali : entre grâce et déchéance
Autor: Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

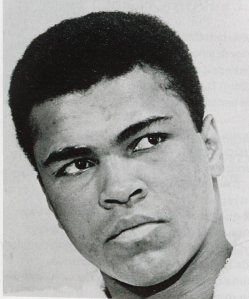
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le fabuleux roman d'Ali

Entre grâce et déchéance

Il y a pile cinquante ans, le jeune Cassius Clay gagnait l'or aux Jeux olympiques de Rome. Et s'appretait à conquérir le monde sous le nom de Mohamed Ali...

Ce destin! Mohamed Ali, 68 ans, est aujourd'hui ce pathétique papillon que la maladie de Parkinson a cloué au sol. Le condamnant à vivre au ralenti, depuis près de trois décennies, lui qui était la fulgurance même. Aux dernières nouvelles, du reste, son état de santé se serait dégradé. Sortons les mouchoirs? Non, signons plutôt que c'est un peu l'année Mohamed Ali. Et applaudissons le jeune Cassius Clay qui se révélait au monde, il y a cinquante ans, en gagnant l'or aux Jeux de Rome. Avant de livrer son premier combat professionnel deux mois plus tard, le 29 octobre 1960, contre Tunney Hunsaker, brave policier de Virginie, qui deviendra plus tard son ami.

On parle du début des années 1960 et non du Moyen Âge. Les Stones chantaient déjà et beaucoup de lecteurs de *Général Plus* étaient déjà nés. C'est l'époque, aux États-Unis, où les femmes noires doivent rester au comptoir des restaurants et utiliser les toilettes pour *Coloured*. Dans l'autobus, elles sont obligées de s'asseoir à l'arrière et céder leur place si un Blanc se présente. Parallèlement, le Ku Klux Klan assassine des Noirs, tandis que des Blancs sont acquittés de crimes ignobles. Même dans la très chic Nouvelle-Angleterre, il faut que l'armée intervienne pour que les enfants noirs puissent prendre les bus scolaires. Et voilà que déboule ce jeune boxeur noir...

Traître à la nation

Il a tout. La classe, la force, le courage, la beauté, l'intelligence, le charme, l'humour, la vista et le verbe haut. Avec son style virevoltant, inédit chez les poids lourds, on dirait un artiste égaré chez les brutes. En 1964, il devient champion du monde en battant la plus épaisse d'entre elles: Sonny Liston. Dans chaque génération de champions, il y a un casse-pieds frimeur et mégalo qui prend toute la place. Ce rôle ne suffit pas à Cassius, cependant. Lui veut devenir plus grand que Joe Louis, Rocky Marciano et les

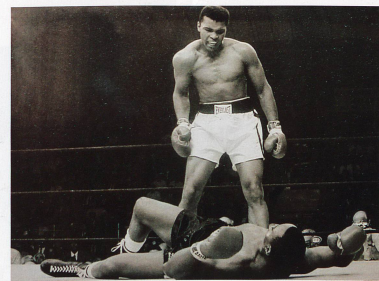
autres légendes du ring. Il veut être le seul, l'unique. Le champion a remplacé son «nom d'esclave» par celui de Mohamed Ali, devenant le frère des militants noirs musulmans. Sur le ring, il est hors d'atteinte. Ping, pang, poum! Quelques pas de danse, quelques pichenettes données à la façon de coups de pinceau, et ses adversaires s'écroulent. Ses K.-O. semblent aussi accomplis qu'un tableau de Velasquez.

À côté de ça, il la ramène sur tout. Y compris sur le Vietnam, où le Gouvernement américain veut l'envoyer. Fureur du champion: «Je ne peux pas manger dans vos restaurants, ni dormir dans vos hôtels. En tant que Noir, je ne vois donc pas pourquoi j'irais tuer des Jaunes pour votre compte à vous, les Blancs...» Bien envoyé! Ali a 26 ans et est au sommet de son art. Pourtant, il vient de sacrifier les trois ou quatre meilleures années de sa carrière. Car, s'il s'échappe de peu à la prison pour refus de servir, le gouvernement le bannit des rings. Pour le boxeur, coup d'arrêt terrible. Pour l'homme, c'est pire: on hait ce traître à la nation.

Lorsqu'il peut reprendre la compétition, en 1970, il n'est plus le même. Un peu plus de graisse, un peu moins de grâce. Son insolente jeunesse s'est évanouie, son invincibilité aussi. En 1971, un blindé nommé Joe Frazier lui rentre dedans. Enfin quelqu'un qui rabat son caquet à cette grande gueule! Ali l'a mauvaise, mais découvre que la défaite n'est pas si mauvaise fille. Dans ses bras, il se révèle encore plus grand que dans la victoire. Ainsi le courage fou qu'il déploie en 1973 contre Ken Norton, qui lui casse la mâchoire à la deuxième reprise. La gorge en sang, Ali tiendra encore dix rounds et finira debout. Pas question d'abandonner.

L'esprit triomphe

On le croit fini, en 1974, quand il signe son chef-d'œuvre. Dans la nuit moite de Kinshasa, sur le sol de ses ancêtres, il s'adosse aux cordes, se protège la tête et les flancs, laissant George Foreman le matraquer



En 1965, lors de la revanche contre Sonny Liston, Mohamed Ali, qui était encore Cassius Clay pour l'état civil, étale son adversaire au premier round avec un direct du droit.

pendant sept rounds. Nouveau champion effroyable de puissance et colosse qu'on juge invincible, le jeune Foreman s'épuise et, au huitième, se fait cueillir. Ali a 32 ans et a décidément du génie face aux types plus forts que lui. Dix ans après Liston, Foreman! L'esprit a triomphé de la matière et Ali redevient le maître du monde, lequel s'incline. L'Amérique blanche aussi car, désormais, elle pense comme lui. Dans sa grande majorité, elle trouve bon que les enfants noirs fréquentent les mêmes écoles que ses fils.

La légende, cette fois, est écrite! Mais, à cause d'un orgueil démesuré, le Miles Davis du jab lui ajoute des accents tragiques. À la souffrance des combats de trop, aux exhibitions inutiles et à une fin de carrière en forme de chemin de croix, bientôt, s'ajoute le syndrome du Parkinson. Ce que la maladie n'a jamais diminué, toutefois, c'est l'aura. Du Nègre qui a tenu tête à l'Amérique blanche. Du rebelle qui a donné le goût de la fierté au peuple noir. Du millionnaire qui a aidé des dizaines de milliers de démunis. De l'athlète qui a fait d'un truc moche – la boxe – un noble art. Enfin du vieux sage qui partage avec Mandela le privilège d'être vénéré sur les cinq continents.

Bien avant Michael Jackson, il a d'ailleurs été le premier artiste «mondialisant». Il a boxé – bien trop! – un peu partout à la surface du globe, quitte à obliger la moitié du monde à se lever la nuit pour voir ses combats majeurs. Il a écrit quelques-unes des pages de son siècle et, dans le fabuleux roman d'Ali, se mêlent la grâce et la déchéance, la haine et l'amour, la comédie et la tragédie, l'arrogance et le sacrifice. Les rires, aussi, et les larmes. Comme celles des Américains, en 1996, chamboulés par le vieil Ali, ultime porteur de la flamme olympique et ouvrant les Jeux d'Atlanta d'un geste tremblant. Soir de grande communion entre lui et son pays, sinon de grand pardon. Etant entendu que le champion, lui, avait peu à se faire pardonner...

Pierre Bosson

Un boxeur en paix

- Né Cassius Marcellus Clay Jr. le 17 janvier 1942 à Louisville (EU).
- À 12 ans, suite au vol de son vélo, fait la connaissance du policier Joe Martin qui l'initie à la boxe.
- Champion olympique des mi-lourds aux Jeux de 1960.
- Bat Sonny Liston et devient champion du monde des lourds, en 1964, puis change son nom en Mohamed Ali.
- Condamné à la prison et déchu de son titre, en 1967, pour son refus de servir au Vietnam.
- Récupère sa licence en 1970, mais perd le «combat du siècle» en 1971 contre Joe Frazier.
- Redevient champion en 1974 en battant George Foreman.
- Perd son titre en 1978 contre Leon Spinks, mais le lui reprend lors de la revanche.
- Se retire en 1979, puis rate son retour en 1980 face à Larry Holmes.
- Ultime sortie en 1981, perdue contre Trevor Berbick, qui fixe son palmarès à 56 victoires et 5 défaites en 61 combats.
- Diagnostic, en 1982, de la maladie de Parkinson.
- Négocie, en 1985, la libération des otages américains au Liban.
- Allume la flamme olympique, en 1996, aux Jeux d'Atlanta.
- Nommé en 1998 «messager de la paix» par les Nations Unies.
- Elu en 1999 «plus grand sportif du XX^e siècle».



Mars 1964 Cassius Clay fait la UNE de Sport Magazine.